

Katharina Volckmer Jonathan Capdevielle

Le Rendez-vous



11 – 22 mars 2025


Théâtre national
de Strasbourg

À Londres, une jeune femme allemande observe le crâne dégarni du Dr Seligman en train de l'ausculter. Exilée dans son corps, exilée au Royaume-Uni, elle entreprend de se raconter et de conjurer le silence grâce au rire. C'est le point de départ explosif du *Rendez-vous*, adaptation du roman de Katharina Volckmer dont Camille Cottin a décidé de s'emparer pour la scène. Plongé-es dans un monologue dont on jubile qu'il ne soit pas resté intérieur, on progresse dans le flux de conscience de cette patiente qui déverse ses fantasmes et ses obsessions : sa fascination pour un créateur japonais de sex-toys, les séances avec son psy Jason, des écureuils comestibles, le pyjama du Führer, une mère envahissante... Le texte flirte avec toutes les lignes rouges de notre société pour explorer la culpabilité allemande, la question du genre, l'asservissement de nos corps et le danger des tabous érigés en barrières morales.

[DE] *Eine junge Deutsche betrachtet in London Doktor Seligmanns schütteren Hinterkopf, der sie gerade abhorcht. Sie ist aus ihrem Körper ausgewandert, ins englische Königreich eingewandert und schickt sich an, ihre Geschlechtsumwandlung zu erzählen und das Schweigen durchs Lachen zu bannen. Das ist der explosive Ausgangspunkt von Rendez-vous, Camille Cottins Bühnenfassung von Katharina Volckmers Roman.*

[Adaptation du roman *Jewish Cock* de]
Katharina Volckmer

[Traduction]
Pierre Demarty

[Mise en scène]
Jonathan Capdevielle

[Avec]
Camille Cottin

[Assistant à la mise en scène]
Benjamin Gauthier

[Scénographie]
Nadia Lauro

[Costumes Colombe]
Lauriot Prevost

[Création lumière]
Yves Godin

[Création sonore et musicale]
Pierre Boscheron

[Chorégraphie]
Marcella Santander

Le roman traduit en français est publié aux
éditions Grasset & Fasquelle, 2021.

Et l'équipe technique du TnS [Régie générale]
Antoine Guilloux [Régie son] Sébastien Lefèvre
et Julien Meyer [Régie lumière] Simon Anquetil
[Régie plateau] Fabrice Henches [Machinistes
cintrier] Daniel Masson, Jean De Luca,
Margaux Fabre et Franck Vincent [Électricien]
Yann Riedinger [Cheffe habilleuse] Bénédicte
Foki [Habilleuse] Charline Reinagel

[Production] Les Visiteurs du Soir

[Coproduction] Théâtre du Jeu de
Paume, MC2: Maison de la Culture
de Grenoble - Scène nationale,
Bonlieu - Scène nationale, Opéra de
Vichy-Vichy Culture, Théâtre National
de Strasbourg, Anthéa-Antipolis
- Théâtre d'Antibes, Châteauevallon-
Liberté - Scène nationale, TAP
- Théâtre Auditorium de Poitiers -
Scène nationale.

Tous les jours à 20h sauf samedi 15 et
samedi 22 mars à 18h

Durée du spectacle : 1h 15

Déconseillé aux moins de 16 ans

***“Un seul en scène,
c’est un ring.
Tu n’as pas l’espace
pour être parano.”***

— Camille Cottin

Entretien avec Camille Cottin et Jonathan Capdevielle

Qu'est-ce qui a présidé au choix de *The Jewish Cock* de Katharina Volckmer ?

Camille Cottin Je cherchais un roman à adapter au cinéma, de préférence avant même qu'il ne soit traduit en français. J'ai fait appel à une agence qui met en relation des maisons d'édition et des boîtes de production en vue d'une adaptation. Et le premier roman qu'on m'a proposé était *The Jewish Cock* de Katharina Volckmer. Je l'ai adoré. On m'en a proposé d'autres, mais je revenais toujours au texte de Katharina Volckmer, qui a pourtant une forme évidemment théâtrale peu transposable au cinéma. Le texte est si fort qu'il aurait été possible de se poser avec juste un micro et de l'asséner, façon stand up. Mais avant même de savoir à quel metteur en scène m'adresser, j'étais certaine de vouloir que ça engage mon corps, qu'il y ait une scénographie. J'avoue, je ne connaissais pas le travail de Jonathan Capdevielle. Je suis allée voir [les pièces] *Rémi*, *Saga*, et j'ai été happée par cet onirisme punk, ce jeu avec le fantastique et le sombre, la question des héritages, mais aussi son humour. Comment l'approcher ? C'était devenu une obsession. Je me disais : si Jonathan ne veut pas en être, j'abandonnerai le projet.

Jonathan Capdevielle Camille et moi étions dans deux endroits différents. Artistiquement, géographiquement, et évidemment, en termes de notoriété ! J'étais au Mexique quand j'ai reçu ce coup de fil : « Camille Cottin, vous connaissez ? Elle a pensé à vous pour mettre en scène un texte de Katharina Volckmer. » J'ai lu le récit dans la foulée. Et à travers les thèmes de l'identité et des héritages qui traversent le livre, un lien se faisait. C'est la première fois que je travaillais avec une comédienne que je ne connaissais pas.

C. C. C'est la première fois que j'initie un projet. Même au cinéma, je ne l'ai jamais fait. Pas encore...

J. C. On a très vite décidé qu'on allait adapter ensemble le roman. On s'est autorisés à remanier un peu la traduction, à parfois modifier l'ordre de certains paragraphes.

C. C. On partage le même totem. Ça aurait été complètement différent si on avait fait appel à un adaptateur.

C'était important qu'il s'agisse d'un texte féministe ?

C. C. Évidemment. Les premières représentations ont eu lieu à Aix-en-Provence [de la fin septembre à début octobre, ndlr], en plein procès Pelicot [au tribunal judiciaire d'Avignon, portant sur les viols infligés à Gisèle Pelicot par Dominique Pelicot et 50 coaccusés, tous condamnés et dont dix-sept ont fait appel], et le texte résonnait puissamment. Notamment, tout le passage sur le « vagin qui sera toujours un objet de baise ». Ou encore sur les deux manières de s'asseoir selon qu'on est un homme ou une femme. On peut dire que c'est cru et dur. Mais Katharina Volckmer n'est jamais dans la posture. Ce dont elle parle nous traverse encore.

Le texte évoque également les résonances souterraines de la Shoah sur sa génération.

C. C. Ce que Katharina Volckmer hurle en tant qu'Allemande née en 1987, c'est : « Pardon ! On est donc censés se construire après Auschwitz ? Vous pensez vraiment que trois générations plus tard, on peut accepter d'en être issu ? Regardez donc tout ce qu'on fait pour être pardonné, mais qui n'efface ni ne pardonne. » Ce poids est l'un des axes auquel on tenait beaucoup, Jonathan et moi. La narratrice paye ce pénis avec une somme provenant de son arrière-grand-père, chef de gare de la dernière station avant Auschwitz.

Camille, quel élan a suscité votre retour au théâtre ?

C. C. Je rêvais de partage avec les spectateurs. Au cinéma, il y a un délai très long entre le tournage et la diffusion. J'avais la nostalgie de ce moment collectif de la scène, ici et maintenant, jamais identique à la veille ni au lendemain. Cette énergie-là, cet échange, me manquait. Au cinéma, le corps est morcelé. On joue avec un geste de la main, une expression saisie en gros plan. Sur un tournage, je continue d'apprendre à comment procéder pour que ma pensée soit toujours en mouvement tandis que tous les muscles du visage sont détendus. On obéit à des marques. C'est très bien, j'adore cet exercice, mais je voulais revivre une expérience où on joue avec son corps entier. Au théâtre, je suis



© Aloïs Aurelle

heureuse d'avoir un corps en liberté, même quand les mouvements sont hyperprécis, en particulier dans ce spectacle, où je dois dissocier les gestes des mots que je prononce. Mais j'en suis maître...

Du désir à la réalité : sauter le pas a été facile ?

C. C. Non! En particulier en raison de la disponibilité extrême qu'exige la scène. Au cinéma, on peut demander de décaler des dates ou des scènes. Au théâtre, une fois que la décision est prise, on doit jouer, l'engagement est irréversible. Ça demande d'être au clair avec son désir que le projet existe. Autre obstacle : je n'avais jamais été seule sur un plateau. Du coup, j'ai quand même essayé de faire demi-tour une ou deux fois. Ça n'a jamais duré longtemps, il y a toujours eu quelqu'un pour me rattraper.

J. C. Le mariage est d'autant plus risqué qu'on réserve des théâtres sur une note d'intention quand rien n'existe encore, qu'on n'a pas commencé à répéter. L'engagement a lieu avant d'avoir une idée précise de la forme du spectacle... On se projette. Ce saut en partie dans l'inconnu est évidemment moins impérieux lorsqu'il s'agit d'une forme de théâtre plus formatée, qui reproduit des modèles existants.

Sauf exception, ce sont d'ailleurs plutôt les scènes privées qui font appel à des têtes d'affiche. Jonathan, quand vous disiez que vous n'étiez pas au même endroit, Camille et vous, vous pensiez à quoi ?

J. C. Bien qu'elle ait débuté au théâtre, Camille fait partie de la famille du cinéma et cette famille va jusqu'à Ridley Scott ! Moi, j'évolue dans un théâtre minoritaire, de recherche et subventionné, fortement mis à mal par les coupes budgétaires. Et qui n'existe que grâce à une politique culturelle forte que les élus sont censés et doivent soutenir. Notre alliance rend plus poreuse la frontière de moins en moins étanche entre le public et le privé. A la fois par son financement mais aussi parce qu'on tourne dans le réseau des scènes subventionnées mais aussi privées. Si bien qu'on va rencontrer des publics qui sans doute n'auraient jamais eu l'idée d'aller voir mon travail.

À quoi pense-t-on sur scène ?

C. C. Uniquement à ce que je suis en train de faire ! Un seul en scène, c'est un ring. Tu n'as pas l'espace pour être parano, pour penser au spectateur qui tousse ou regarde son portable, car tu es tellement en charge... Pourtant je suis sensible à l'énergie que me renvoie la salle. Tout en sachant que je ne peux pas trop m'y fier non plus. D'un soir à l'autre, les spectateurs ne rient pas au même endroit. Jonathan est en régie où il fait la voix du médecin en direct.

Entretien réalisé par Anne Diatkine le 3 janvier 2025 à Paris pour *Libération*



Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site de *Libération*



Discussion-rencontre entre Katharina Volckmer et Camille Cottin

Samedi 15 mars 14h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Lorsque Camille Cottin a lu la première page du roman de Katharina Volckmer, *Jewish Cock*, elle s'est arrêtée et s'est demandée à haute voix : « Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? » Quatre ans plus tard naissait l'adaptation pour la scène avec *Le Rendez-vous* présenté du 11 au 22 mars au TnS !

Retrouvez l'autrice et l'actrice pour une discussion-rencontre exceptionnelle où on parlera de l'écriture devenue incontournable de Katharina Volckmer et de l'engagement de Camille Cottin pour porter ce texte inclassable à la scène.

Repair couture avec les costumières du TnS

Samedi 22 mars de 14h à 18h 7^e Ciel 7 Place de la République Gratuit

Les coutures de votre plus bel outfit sont déchirées ? Vous n'avez jamais été à l'aise avec une machine à coudre ? Vous voulez soumettre un projet de costume ou avez besoin d'un conseil pour votre prochain drag show ?

Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous : le « Repair couture du TnS » ! Venez bénéficier de leurs conseils et de leurs savoir-faire lors de ce moment ouvert à tou-tes, avec vos pièces à retoucher et votre petit matériel de couture.



TnS Comedy Club

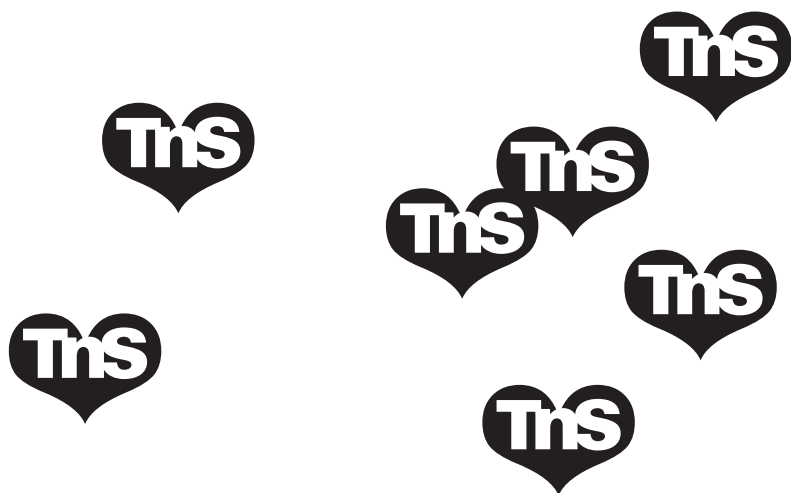
Une semaine de stand-up au Théâtre national de Strasbourg

Du 13 au 17 mai 2025 Salle Koltès

Un Comedy Club au TnS ? S'il est une expression artistique qui depuis dix ans inspire l'écriture théâtrale, le cinéma, la télévision ou les séries, infuse les réseaux sociaux et notre rapport au langage, c'est bien le stand-up ! Comme un point d'exclamation à cette saison 24-25, le TnS ouvre grand ses portes à celles et ceux qui font le stand-up aujourd'hui. Tout au long de la semaine, sur les planches de la salle Koltès, avec la force de l'humour et la joie de la transgression, une quinzaine d'artistes se succéderont avec des écritures, des styles, des histoires qui n'appartiennent qu'à eux.

Avec Laura Domenge, Panayotis Pascot, Merwane Benlazar, Le Plato Comedy Club, Madame Sarfati

Programmation complète sur tns.fr



Et après, on voit
quoi au TnS ?



Marvin M'toumo

Rectum Crocodile

Du 1^{er} au 4 avril 2025 Espace Grüber

Dans *Rectum Crocodile*, comme dans un conte, les personnages sont convoqués par la voix d'un petit garçon aux airs innocents pour raconter leurs destins et leurs amours au sein d'une plantation de coton. Panthère, oiseaux, mulâtresse, diablesse ou cocotier, iels semblent tout droit sorti-es d'un carnaval caribéen. Mais est-ce seulement pour nous divertir ? Car les corps, les voix et les parures qui se donnent à voir brillent plutôt comme une revanche, une puissante décharge contre l'esclavagisme, la masculinité blanche et nos imaginaires coloniaux.

Caroline Guiela Nguyen

Valentina

Du 23 au 30 avril 2025 Salle Gignoux

Un soir, au retour de l'école, Valentina découvre un mot sur la table. Il a été écrit en français par le médecin, pour sa maman, qui ne parle pas la langue. Il faut traduire. Valentina se tient là, face à sa mère, la vérité imprononçable en bouche : une nouvelle qui pourrait abîmer le cœur et provoquer un incendie dans leurs vies.

Claire Lasne Darcueil

Je suis venu te chercher

Du 24 au 30 avril 2025 Salle Koltès

Une histoire écrite par Claire Lasne Darcueil, née de son immersion au plus près des mémoires de Strasbourgeoises et de Strasbourgeois. Une création collective rassemblant au plateau l'acteur Salif Cissé, l'actrice Lisa Toromanian, des comédien-nes non-professionnel-les et un chœur dansant d'habitant-es mu-es par le même désir de raconter à plusieurs, à égalité.